

LA FOIRE

I

La Géante.

Ah! je suis fou d'amour pour la grasse géante,
Du rire sardonique et des regards hautains,
Démangeaisons de l' me et cançère des reins!
Les nichons sanglantes, la crevasse béante
M'attirent, me collent la noire et la puante
Peau qui sent d'Afrique tout le velours malsain,
De cruauté, de mort, d'eunuque, de putain,
La nuit tragique, affreuse—et oh! mais enivrante!

Sale et salé, ton corps! Ton me crapuleuse
Vaut bien l'amphisboene des mares vénéneuses:—
Que je m'y noye, sucer de tes impurs crachats
L'immondice d'enfer, d'où démon, tu sortis
Y perdre les enfants d'un Dieu anéanti
Par sortilège noir de tes poilus sabbats!

II

La Naine

Monstre effrayant, plus vil que tout autre animal,
Corps comique— crasé d'un ventre de catin!—
Chef d' uvre de blasphème, enfanté du Malin,
Insecte infecte, honteux et quand meme banal,
J'ajoute ton portrait au cortege infernal
De mes amours pourris. Ton glabre et libertin
Caresse vaut l'ivresse—oh! verse-moi le vin!
Un tel carême fait oublier le carnaval.

C'est l'amour? le dégoût? le luxure? la haine?
Je n'en sais rien: le Dieu qui t'a difformé, naine,
Me jette dans ton lit, me soumet, corps et me,
A tes pieds, l'amour brutal et hystérique.
Ce baiser la fois ridicule et lubrique
Evoque de Satan l'image—et le dictame!

BARBEY DE ROCHECHOUART.